

IL ANNONCE AUJOURD'HUI SA CANDIDATURE

Bouteflika entame son troisième mandat

C'est aujourd'hui, dans l'après-midi, que Abdelaziz Bouteflika annoncera, officiellement, sa candidature pour l'élection présidentielle du 9 avril prochain.

Kamel Amarni - Alger

(Le Soir) - Une annonce qu'il fera à travers un discours, pour l'occasion, qu'il prononcera à partir de la Coupole du complexe olympique Mohamed-Boudiaf à Alger. Ce, dans un décor que l'on prévoit grandiose et une cérémonie préparée avec un tel soin qu'il est difficile de distinguer celle-ci d'une activité officielle !

Ce show politique, mis au point par le numéro deux du RND, Abdeslam Bouchouareb, avec l'équipe qu'il a dirigée pour la préparation du troisième congrès du parti, en coordination

avec la présidence de la République, réunira en fait les plus hautes autorités du pays.

En plus de toute l'armée partisane et associative qui a fait allégeance au «candidat» Bouteflika.

C'est donc devant les cadres de la nation, les états-majors du FLN, du RND, du MSP, de l'UGTA, l'UNFA, l'UNEA, l'UNJA, l'ONM, la CNEC, l'ONEC, l'UNPA, les Scouts, les P/APW, les personnalités nationales et de centaine d'autres invités que Bouteflika viendra dire qu'il «acceptait les centaines d'apels l'exhortant à pour-

sivre son œuvre à la tête du pays».

L'élection présidentielle du 9 avril prochain ayant été tranchée réellement le 12 novembre 2008 avec la révision constitutionnelle qui lui permet désormais de briguer un troisième mandat, Bouteflika, candidat du pouvoir, ne viendra à la Coupole que pour deux choses : satisfaire à une obligation légale d'annonce de candidature et faire une démonstration de force !

Pour tout dire, ce jeudi à la Coupole, le décor, le protocole, le faste et l'assistance donneront l'impression d'assister, plutôt qu'à une annonce de candidature, à un véritable discours d'investiture.

K. A.



Photo : Samir Sid

Il fera cavalier seul en l'absence de toute opposition.

APRÈS DIX ANS DE POUVOIR

Le règne du statu quo

Le président de la République annonce aujourd'hui son intention de briguer un troisième mandat en faisant l'économie de présenter le bilan de ses dix années de règne.

Nawal Imès - Alger (Le Soir)

Bouteflika laisse le soin à ses nombreux courtisans de démontrer que durant deux mandats il a transformé le visage de l'Algérie et qu'il a besoin d'un troisième pour parachever son programme.

Le président a pourtant disposé de dix longues années pour le mettre en œuvre. Mais avec quel résultat ? Bouteflika s'apprête à reprendre la tête du pays dans un contexte politique marqué par une quasi-absence de l'opposition.

La classe politique est tétanisée. Les partis de l'opposition, devant la mainmise de l'administration, l'absence d'espace d'expression libre, n'ont eu d'autre alternative que de boycotter l'élection. Un boycott qui, même s'il embarrasse le pouvoir, n'entrave en rien ses desseins.

Avec ou sans candidat de taille, le scénario tracé par les officines du pouvoir n'a pas pour autant été modifié. La classe politique réduite à un simple comité de soutien applaudit, faute de pouvoir s'opposer.

Les espaces de liberté, déjà peu nombreux, se sont réduits comme une peau de chagrin. L'inquisition a fait un retour

sans précédent. La justice a été actionnée contre des dizaines de personnes accusées de pratique illégale d'une religion.

L'affaire de la jeune Habiba résume à elle seule l'état de régression d'une société qui refuse la différence. Désespérés, des milliers de jeunes continuent de risquer leur vie au large de la Méditerranée pour rejoindre l'Europe. Ils fuient le chômage, la malvie et l'absence de perspectives.

Le monde du travail ne s'est pas mieux porté, au contraire. L'UGTA continue d'être le seul interlocuteur reconnu par le pouvoir.

Le patron de la Centrale syndicale continue de jouer au pompier pendant que l'exécutif se charge d'opprimer les syndicats autonomes qui multiplient les actions de protestation pour dire tout le malaise des travailleurs et leurs attentes déçues.

Au plan économique, l'assistance financière du pays n'a pas eu raison des politiques totalement incohérentes. L'Algérie n'a pas su tirer profit de cet état de grâce.

Les deux plans de relance initiés par Bouteflika n'ont pas



Photo : Samir Sid

Multipliation des mouvements de protestation.

porté tous leurs fruits. Hormis les grands projets tels que l'autoroute Est-Ouest, le développement local tarde à se faire. Jamais l'exécutif n'a autant affiché ses contradictions quant aux politiques à mener. Les avancées ont été suivies de marches arrière pas toujours faciles à comprendre pour les partenaires de l'Algérie. Les investissements directs étrangers qui ont

constitué la hantise de Bouteflika tardent à se manifester. Même les amis de Bouteflika, les Arabes du Golfe, ne se sont pas bousculés au portillon. Au plan diplomatique, l'Algérie n'a pas brillé sur la scène internationale. Bouteflika avait pourtant promis de redorer le blason terni du pays.

En dix années, hormis l'accord de paix arraché aux

Erythréens et à la médiation au Mali, l'Algérie n'a eu aucun coup d'éclat à mettre à son actif.

Après deux mandats à la tête du pays, Bouteflika se dirige vers un troisième dans un esprit qui signifie pour ses partisans la continuité mais qui caractérise pour ses détracteurs un statu quo sans précédent.

N. I.